



\* Pro-  
noncé a  
Charè-  
ton le  
Dimã-  
che 6.  
iour de  
Decem-  
bre  
1648.

SERMON HVITTIE SME. \*

II. TIMOTH. chap. I. vers. 13. 14.

XIII. *Retienle pray patron des saines paroles que tu as ouyes de moy, en foy & charitè, qui est en Iesus Christ.*

XIV. *Garde le bon depast par le Saint Esprit qui habite en nous.*



**C**HERS FRERES; Cette vanité ordinaire, & presque naturelle à tous les hommes de se dégouter aisément des choses presentes, & d'en aimer le changement, se decouvre bien clairement dans les opinions & disciplines du monde. Car a pene se treuve-t-il vne seule nation qui ait fidelement conferuè les coutumes & institutions de ses premiers ancestres; & de toutes les sectes de la filosofie; qui eurent autrefois vogue entre les Grecs, il n'y en eut aucune, quelque bien fondée & établie qu'elle

qu'elle semblast au commencement qui ne fust bien tost apres alterée. Vn siecle condanne ce que l'autre auoit authorisé, & il arriue mesme souuent que ce qu'un long aage auoit reietté reuiene encore vne fois en credit, comme nous voyons reuiure en ce tens des opiniõs, qui ayant autresfois été auancées par quelques vns de la premiere & plus éloignée antiquité, auoyent été decriées par les suiuaus, & mises, s'il faut ainsi dire, dans le tombeau de l'oubli, d'où la curiosité de ce siecle tasche de les arracher. Les hommes ont pour les choses de la philosophie vne legereté semblable à celle que l'on reproche a nôtre nation pour les habis; On se moque aujourd'huy de ce qui étoit autresfois admiré, & ce que nous admirons maintenant sera bien tost la risée de nôtre posterité. Mais quant à ces sujets là, le changement n'y est ni fort étrange, veu le peu de fermeté de la pluspart des enseignemens humains, ni fort dangereux, puis que ce n'est pas de là que depend nôtre bon-heur. Le grand mal est que les hommes ont aussi le mesme degoust

Chap. I.

degoust, & la mesme vanité pour les choses diuines, dont la verité est incomparablement plus solide, puis qu'elles sont fondées sur la parole de Dieu, & l'importance infinimét plus grande, puis que c'est en leur foy que consiste nôtre souueraine felicité. Vous saués quelles furent les legeretés, non des premiers hommes seulement auant & apres le deluge, mais des Israélites mesmes apres la publication de la Loy, comment ils se detournerent incontinent de cette doctrine celeste, & la corrompirent & sophistiquerent en diuerses sortes avec le mélange de leurs superstitieuses inuentions. Saint Paul sachant que telle est l'inclination naturelle de nos esprits, a pris d'autant plus de soin d'auertir Timothée de s'en donner garde, le priant en diuers lieux de cette Epiître de conseruer pure & sincere & en son entier la doctrine du Fils de Dieu, sans en rien ôter, ni y rien mesler d'erranger. Nous verrons, en leur tens, & en leur rang, s'il plaist au Seigneur les autres auertissemés qu'il lay donne à ce propos, le coniuçant de  
demeurer

demeurer dans les choses qu'il a apprises, & qui luy ont été commises, sachant de qui il les a apprises, & luy ordonnant encore ailleurs de les commettre toutes telles qu'il les avoit entendues a gens fideles & suffisans pour enseigner aussi les autres. Pour cette heure nous auons seulement a considerer la leçon qu'il luy fait sur ce suiet dans le texte que nous auons leu. *Retiens (luy dit-il) le vray patron des saines paroles que tu as ouies de moy en foy & charité, qui est en Iesus Christ, Garde le bon deposit par le Saint-Esprit qui habite en nous.* Il luy auoir cy deuant recommandé le ministere de l'Euangile, auquel il auoit été consacré, l'admonetant de rallumer le don de Dieu qui étoit en luy, & luy montrant qu'il ne deuoit point auoir honte de cet honorable employ, ni de luy, qui étoit le heraut, l'Apôtre & le Docteur de ce diuin mystere entre les Gentils. Ayant ainsi releué la gloire de l'Euangile, & établi la dignité de son Apostolat, il reprend le fil de sa premiere exhortation, & pour regler l'employ de Timothée dans le saint Ministere, & rendre vrile & salutaire l'usage du don

Chap. I.

2. Tim.

3. 11.

2. Tim.

2. 2.

2. Tim.

1. 6.

S de

Chap. I.

de Dieu, qu'il luy auoit recommandé; il luy prescriit sur tout, & auant tout d'auoir toujours deuant les yeux la forme de doctrine qu'il luy auoit donnée; de ne s'en écarter ni à droite, ni à gauche, mais la garder religieusement, comme vn sacré & inuiolable dépost. C'est, a mon auis, le seul suiet de ces deux versets, qui represente vn mesme sens sous diuerses expressions, la doctrine baillée a Timothée par l'Apôtre, étant comparée dans le premier a vn patron, & dans le second a vn depost. Nous les examinerons avec la grace de Dieu l'vn apres l'autre, & remarquerons sur chacun les choses les plus importantes à vôtre edification. Pour bien entendre le premier, il nous faut premierement considerer quelles sont ces *saines paroles* que Timothée auoit ouies de Saint Paul en foy & charité qui est en *Jesus Christ*; Et puis en second lieu ce que signifie ce qu'il luy ordonne d'en auoir, ou d'en retenir le *vray patron*. Il est euident, & reconnu par tous les Interpretes que par les *saines paroles*, il entend icy precisément ce qu'il appelle cy apres

après la saine doctrine, quand il dit, Chap. I.  
*qu'un tens viendra que les hommes ne souf-*  
*friront point la saine doctrine.* Car c'est 2. Tim.  
 chose familiere a l'Ecriture d'employer 4.3.  
 le mot de *paroles*, pour signifier en ge-  
 neral *doctrine, predication, ou enseigne-*  
 ment; comme par exemple, quand l'A- 2. Tim.  
 pôtre se plaignant d'un certain Alexan- 4.15.  
 dre le forgeron, dit, *qu'il avoit grande-*  
*ment resisté a ses paroles,* c'est a dire a la Iean. 6.  
 doctrine qu'il preschoit, & en S. Iean, 68.  
 quand Saint Pierre dit au Fils de Dieu,  
*Seigneur, a qui nous en irons nous? tu as les*  
*paroles de vie eternelle;* c'est a dire que  
 la doctrine est salutaire, & seule capa-  
 ble de nous conduire a la bien heureu-  
 se immortalité. Saint Paul vse précisé-  
 ment de la mesme expression, qu'il a  
 icy employée, & en mesme sens dans  
 la premiere Epitre a Timothée; où il  
 condamne comme extravaigans & in- 1. Tim.  
 sensés ceux qui *ne consentent pas aux sai-* 6.3.  
*nes paroles de nostre Seigneur Jesus Christ,*  
*& a la doctrine qui est selon pieté,* ou vous  
 voyés que pour éclaircir ces termes, il  
 nous montre que *la doctrine selon pieté,*  
*& les saines paroles de nostre Seigneur Jesus*  
Christ.

Chap. l. *Christ* ne signifient qu'une seule & mesme chose. Il dit de ces *paroles du Seigneur* trois choses considerables, Premièrement il les appelle *saines*, secondement il dit que *Timothée* les a ouïes de luy, & en fin en troisieme lieu qu'elles sont en foy & charité qui est en *Jesus Christ*. Pour la premiere de ces trois qualitez, il l'attribue encore ailleurs en mesme sens a la verité Euangelique, quand il dit que les vices & les debauches sont

1. Tim. 2. 10. *contraires a la saine doctrine*, & dans vne autre Epitre encore, ou entre les conditions d'un bon Pasteur, il requiert qu'il

Tit. 1. 9. *soit capable d'admonéter par saine doctrine*. Le premier vice de la parole, c'est la fausseté & l'erreur, de sorte que pour être *saine*, il est sur tout necessaire qu'elle soit veritable. Mais ce n'est pas le tout. Car l'Apôtre regarde icy non simplement la qualité de la parole en elle mesme, mais son efficace, & l'effet qu'elle est capable de produire dans les ames qui la reçoivent avec foy. La nommant *saine*, il entend qu'elle est propre a guerir l'homme de ses maladies spirituelles, & a le mettre dans vne vigoureuse

reufe santé, qui est l'éloge que le Psal- Chap. I.  
 miste donne à la loy, c'est a dire a la do-  
 ctrine du Seigneur, *Elle est entiere* dit-  
 il) & *restaure l'ame.* Car la doctrine E-  
 uangelique nous guerit de l'erreur & de  
 l'ignorance par la connoissance de la  
 verité; du trouble, du desespoir & de  
 la crainte par l'assurance de la remissio  
 de nos pechès & de la grace de Dieu,  
 du vice & de ses passions par les prece-  
 ptes & les puissans motifs qu'elle nous  
 donne pour la sanctification. L'erreur,  
 la crainte, la defiance & le vice sont les  
 vrayes maladies de nos ames, qui les  
 conduisent infalliblement a la mort, s'il  
 n'y est remedié. Puis donc que l'Euan-  
 gile en est le remede & la guerison, vous  
 voyès que c'est avec raison que l'Apô-  
 tre l'apelle icy *les saines paroles*, & ail-  
 leurs *la saine doctrine.* Et par là, il l'op-  
 pose premierement *aux heresies*, qui ga-  
 tent la santé de l'ame, & l'infectent  
 d'impieté. Et c'est pourquoy l'Apôtre  
 dit ailleurs que *la parole des heretiques* 2. Tim.  
*ronge comme une gangrene*, la comparant 2. 17.  
 a l'un des maux les plus dangereux &  
 les plus mortels qui affligent le corps de  
 l'homme

Chap. I. l'homme. Secondement en nommant la doctrine Euangelique, *des paroles saines*, il l'oppose encore par ce moyen aux questions froides & vaines, & aux opinions basses & pueriles, qui n'apportent à nos esprits aucune vraye & solide pâture & ne nous laissent aucune edification, ni consolation spirituelle. Telles étoient ces *questions*, & ces *debas de paroles*, ces *fables Iudaiques*, & ces *genealogies sans fin*, qu'il condanne expressément ailleurs, comme inutiles à l'edification de Dieu, & dit que ceux qui s'y amusent languissent & sont malades, ou qu'ils sont sous, comme nos Bibles ont traduit le terme de l'Apôtre, qui dans la langue originaire signifie proprement estre malade. C'étoit le vice de la doctrine des Rabbins des Juifs, pleine d'erreurs & de sottises, & de speculations creuses & bourruës, & de froides & inutiles subtilités, comme il paroist encore aujourdhuy tant par les liures qui nous en restent, que par la religion de cette miserable nation, qui suit & defend tres superstitieusement les folles traditions de ses Peres. Que diriez vous qu'entre

1. Tim.

6.4. &amp;

1.4. &amp;

Tit. 1.

14.

1. Tim.

4.6.

verez.

qu'entre ceux la mesmes, qui se disoyent  
 Chrétiens, il y en auoit desia des le  
 tens de l'Apôtre, qui se detournans de  
 la pureté de la doctrine Euangelique, y  
 mesloyent de cette sorte de curiosités  
 & de resueries? Qui le croiroit, si l'A-  
 pôtre ne le témoignoit luy mesme, les  
 marquant expressément par le nom  
 qu'ils prenoient, & qui leur fut depuis  
 donné par l'Eglise, pour les discerner  
 d'auec les Orthodoxes, & vrais Chre-  
 tiens? Ce sont ceux dont il auertit ail-  
 leurs Timothée de se prendre garde,  
 Euy (dit il) les vaines & profanes crieries  
 & contradictions de la science, ou connoi-  
 sance faussement ainsi nommée. De cette  
 connoissance dont ils se vantoient, mé-  
 prisans les autres Chrétiens comme  
 ignorans & grossiers, ils furent apellés  
 Gnostiques, comme qui diroit les sauans,  
 ou les connoissans, cachant sous ce beau  
 mot vne infinité de contes & de resue-  
 ries enragées, & étant en fin tombés  
 en des horreurs, que l'on ne peut lire  
 sans fremir. A toutes ces pestes, à ces  
 lepres, & a ces gangrenes de la pieté,  
 Saint Paul en ce lieu oppose les saines

1. Tim.  
6. 20.

Chap. I. *paroles*, nommant ainsi la pure doctrine Euangelique, parce qu'elle est toute bonne & salubre, toute entiere propre à nôtre edification & consolation, sans melange d'aucun venin, n'ayant rien de dangereux, rien de vain, ni d'inutile, rien qui ne soit diuin & plein d'une efficace celeste pour guerir, pour réjouir, & pour viuifier & fortifier toute ame qui le receura avec l'obeissance d'une foy humble & deuote. L'Apôtre ajoute que Timothée a ouï de luy ces *saines paroles*, dont il luy recommande le patron. C'est le second caractere de la doctrine Euangelique, elle a été toute receüe de la bouche des Saints Apôtres, les ministres de Iesus Christ, & les temoins, & les herauts de sa verité, Toute parole qu'ils n'ont point preschée, de quelque source, qu'elle vienne, est hors de la discipline du Seigneur, son Apôtre ne recommande à ses disciples que ce qu'ils ont ouï de luy. Ne m'allegués point que c'est vn Pere ou vn Concile, qui l'a dit, que c'est le troisieme, ou quatrieme siecle qui la tenu. Je ne dois le respect de ma foy qu'aux ensci-

enseignemens des Apôtres, & ne suis Chap. 2  
 obligé de retenir que le seul patron de  
 leurs paroles. D'où paroist combien  
 est faux & scâdalous le langage de ceux  
 qui distinguent la foy par les tens, fei-  
 gnant qu'en vn siecle l'on est obligé,  
 pour obtenir le salut, de croire des cho-  
 ses, que l'on pouvoit impunément ou  
 ignorer, ou nier en vn autre, comme  
 si la foy de l'Eglise auoit changé, & a-  
 quis dans la suite des tens quelque per-  
 fection qu'elle n'eust pas au commen-  
 cement, ou comme si la porte du ciel  
 s'étoit estreffie & resserrée depuis l'aage  
 des Apôtres. Au reste c'est en vain que  
 quelques vns pressent en faueur des tra-  
 ditions, ce que dit icy Saint Paul que  
 Timothée auoit ouï de luy la doctrine  
 de verité. Je confesse qu'il l'auoit in-  
 struit de viue voix, & que luy & les au-  
 tres Apôtres preschoient l'Euangile, &  
 qu'en tout siecle les Pasteurs doiuent  
 employer leur langue en ce saint mini-  
 stere, Je soutiens seulement que toute  
 cette sainte doctrine que les Apôtres  
 ont preschée a été consignée par écrit  
 dans les liures du Nouveau Testament,  
 par

Chap. I. par les Juins Ecrivains que l'Esprit de Dieu a employés & adressés, afin que leur Ecriture fust comme le contrerolle de la doctrine de l'Eglise, pour convaincre ceux qui se detournent de la verité, & iustifier ceux qui s'y tiennent religieusement. C'est euidentement abuser de sa raison de conclurre de ce que l'Apôtre a enseigné Timothée de vive voix qu'il luy ait dit de bouche quelque secret qui ne se treuve point dans l'Ecriture. Car qui empesche que sa plume, & celle des autres auteurs sacrés n'ait écrit les mesmes verités que sa bouche auoit preschées? Mais je viés à la suite du texte de l'Apôtre, qui ajoute *en foy & charité, qui est en Iesus Christ.* L'auoué que ces mots se peuuent rapporter ou à Saint Paul, ou à Timothée; A Saint Paul pour dire, qu'il auoit presché en foy & charité les saines paroles que Timothée auoit ouïes de luy; A Timothée, pour dire, qu'il les auoit ouïes, ou receuës avec foy & charité. Car c'est le deuoir & des Ministres de Dieu de prescher sa verité avec foy & charité, & de leurs auditeurs de l'ouïr avec l'vne

&amp;

& l'autre de ces deux saintes & Chre-  
 tiennes dispositions. Le confesse encore  
 que l'on pourroit construire ces mots  
 avec les premiers de ce verset, *Retien le*  
*patron des saines paroles, en foy & charité*  
 c'est a dire, avec foy & charité, possédant,  
 menageant & dispensant ce tresor avec  
 vne ferme foy enuers Dieu, & vne sin-  
 cere charité enuers les hommes, ainsi  
 que l'exposent plusieurs Interpretes, &  
 anciens & modernes. Il n'ya rien en  
 aucun de ces sens qui ne soit bon, &  
 propre à edification, & digne de la plu-  
 me de l'Apôtre. Neantmoins il me sem-  
 ble qu'il est plus simple & plus coulant  
 de rapporter ces termes a ces *saines pa-*  
*roles*, qu'il vient de nommer immédia-  
 tement pour dire que c'est *en la foy & en*  
*la charité* que consiste cette saine do-  
 ctine qu'il luy recommande. Il en a dit  
 la qualité en la nommant *saine*. Il en a  
 touché le predicateur, en disant que c'est  
 de luy qu'il l'a ouïe. En fin il nous en  
 montre la substance & le suiet, ajoutant  
*en foy & en charité*. Car aussi est-ce a ces  
 deux choses que se rapporte toute la pa-  
 role Euangelique, elles en sont le sou-  
 maire

Chap. I. mairè & la plenitude, étant clair qu'il n'y a aucun point en toute la doctrine vraiment Chrétienne, qui n'appartiene à l'une, ou à l'autre de ces deux vertus. C'est la diuine couple d'où depend nôtre salut, la foy nous lie, & nous vnit avec Dieu, la charité avec les hommes. L'une est l'œil & la lumiere de l'ame, l'autre en est la perfection & l'ornemēt. Aussi voyès vous que l'Apôtre par tout ailleurs y rameine tout le Christianisme, *En Iesus Christ, dit-il, ni circoncision, ni prepuce n'a aucune vertu; mais la foy ouvrante par charité; comme s'il disoit, qu'il n'y a que cela de considerable, que c'est ce qui fait vn vray Chrétien, Et ailleurs c'est tout ce qu'il souhaite aux fideles d'Efese, Paix soit aux freres, dit-il, & charité avec foy, Et parlant en vn autre lieu de la grace que Dieu luy a faite, il la comprend toute en ces deux mots, La grace de nôtre Seigneur (dit-il) a d'autant plus abondé avec foy & dilection, laquelle est en Iesus Christ. Il parle icy en la mesme sorte. Car apres auoir nommé la foy & la charité, il aioute semblablement qui est en Iesus Christ. le rapporte*

cela

Gal. 5.  
6.

Efes. 6.  
23.

I. Tim.  
1. 14.

cela à l'une & à l'autre, c'est à dire, non seulement à la charité; mais aussi à la foy, puis que le Seigneur Iesus a nous reuelé en l'Euangile est l'vnique principe; la viue & feconde source de tout ce que nous auons de foy & de charité. Qui nous fait croire en Dieu, & mettre hardiment en luy la confiance de notre salut? Certainement, c'est Iesus Christ; le grand & admirable document de la bonté, sagesse & puissance de Dieu. Qui nous fait aimer Dieu & les hommes? Qui allume dans nos ames cette pure & diuine amour que nous auons pour tous nos prochains, pour ceux la mesmes, qui nous haissent, ou nous maltraitent? C'est encore ce mesme Fils de Dieu, mort & resuscité pour nous, le Docteur & le patron tres accompli de la dilection. C'est de la connoissance de ce souverain Seigneur que naist dans nos cœurs tout ce que nous auons de foy & de charité. Et c'est iustement ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit icy, *quelles sont en luy*. Et icy obserués, je vous prie, soigneusement cette marque qu'il donne à la doctrine Euangelique, assauoir

Chap. I. assavoir qu'elle consiste *en la foy & en la charité*. Car de là; vous voyés qu'il faut bannir de la regle des *saines paroles* iadis *ouïes* de la bouche des Apôtres, toute doctrine inutile à la foy & à la charité. Que vos traditions soyent subtiles & deliées, qu'elles soyent ingenieuses & agreables, qu'elles ayent pleu a de grans hommes, qu'elles ayent été receuës & adorées par les peuples, si apres tout cela elles n'ont aucun raport, ni a la foy ni a la charité Chrétienne, si elles n'ont aucune force ni vertu pour les planter, ou les entretenir & conseruer en mon cœur, certainement elles ne sont point Apostoliques. Elles ne sont point du nombre de ces *saines paroles* du Seigneur, dont Saint Paul dit qu'elles sont *en foy & en charité*. Aussi voyés vous que ce qu'il entend n'est autre chose que la doctrine Euangelique preschée par luy & ses compagnons. D'où paroist maintenant ce qu'il veut dire, quand il commande à Timothée *d'en auoir* ou *d'en retenir le vray patron*. Le mot dont il se sert, signifie *la forme* ou *l'exemplaire* d'une chose qui nous en represente les traits,

trais, la figure, la disposition, & les proportions, comme est ce que les peintres appellent *un original*, c'est adire la premiere representation faite apres le vif, d'où ils tirent leurs copies. Il employe ailleurs le mesme terme, quand il dit que cette grande & vrayement diuine clemence, dont le Seigneur v'sa enuers luy, en le conuertissant puissamment à sa connoissance, & luy pardonnant misericordieusement les pechés & les excés de son ignorance, est vn *exemplaire*, ou vn *patron pour ceux qui viendront à croire en luy a vie eternelle*. Il se sert encore ailleurs d'vne semblable merafore, quand il nomme le corps de la doctrine legale, *la forme*, ou le *patron de la connoissance & de la verité qui est en la Loy*; Et derechef en vn autre lieu, où il l'apelle *la forme expresse de doctrine qui nous a été baillée*. Il veut donc que son disciple Timothée ait le *patron de sa doctrine*, l'idée entiere de ce grand mystere, telle que sa predication l'auoit formée & empreinte dans son cœur. Il importe peu que vous lisiez, ou, *Aye le patron des saintes paroles*, comme porte simple-

1. Tim. 1. 16.

Rom. 2. 10. & 6. 17.

Chap. I. simplement l'original, ou *retien le patron des saines paroles*, comme l'a traduit nôtre Bible, pour représenter le sens de l'Apôtre avec plus de force. Car le sens de l'un & de l'autre est mesme, assavoir que Timothée ait toujours cette idée, & ce corps de doctrine devant les yeux; qu'il y adresse, & y conforme toute sa predication. Et comme vn bon peintre ne tire aucun trait en sa copie, qui ne soit dans l'original, le suiuant & s'y tenant attaché, comme a la reigle de tout son ouurage, que semblablement Timothée imite religieusement la forme de son Maistre, ne mettant rien dans l'ame de ses auditeurs, qu'il n'en ait tiré, afin que l'idée de la pieté qu'il laissera dans leurs cœurs soit entierement conforme a celle que l'Apôtre luy auoit donnée, tous les traits de l'une se treuuant fidelement représentés en l'autre, sans qu'il y ait rien, ni de plus, ni de moins dans son ouurage qu'en celui de Saint Paul. Et comme ce patron comprenoit deux choses, premierement le fons des verités, & des doctrines mesmes, dont est composé le mystere de pieté, & puis

en

en second lieu l'ordre de leur dispositiō, avec la maniere & les paroles dont l'Apōtre se seruoit a les expliquer; aussi entend il sans doute qu'il conserue fidelement l'vn & l'autre, enseignant à l'Eglise & les mesmes creances, & en la mesme faison, sans s'éloigner de son exēple en l'vn ni en l'autre point. Pour le mieux obliger a cette fidelité, il luy en repete le commandement dans le verset suiuant, mais en autres termes, & avec vne nouvelle raison, luy representant que la doctrine Euangelique est vn depost confié a sa bonne foy, qu'il doit par consequent garder en son entier, pour en rendre bon conte, quand le souverain Seigneur, qui l'en a fait le depositeire, viendra a le redemander: C'est le sens des paroles suiuanes, *Garde, luy dit-il, le bon depost par le Saint Esprit qui habite en nous.* Je say bien qu'il y a d'excellens Interpretes, qui par le depost qu'il luy recommande, entendent les graces dont le Seigneur l'auoit enrichi, & qui dans l'vne des paraboles Euangeliques sont comparées aux talens que le Maître baille a ses seruiteurs pour les faire

Matth.  
25. 14.  
15. &  
sain.

**T** valoir

Chap. I. valoir a son profit, étant bien certain que chacun de nous est obligé a les conseruer & augmenter, de peur de tomber en la condannation de celuy, qui enfouit laschement en terre le present de son seigneur. Mais il me semble que le fil du propos de l'Apôtre & son dessein en ce lieu, veut que par le *depost* de Timothée nous entendions simplement ces saines paroles, c'est a dire cette sainte doctrine de l'Euangile du Seigneur, dont la predication luy auoit été commise. Et quant a la conseruation, & à l'employ des graces que le Ciel luy auoit departies pour cette œuure diuine, Saint Paul luy en auoit desia assés parlè cy dessus, quand il luy disoit dans le verset huitieme. *Je t'admonete que tu rallumes le don de Dieu qui est en toy par l'imposition de mes mains.* Ioint que sur la fin de la premiere Epitre a Timothée, où l'Apôtre employe ces mesmes mots, *O Timothée, garde le depost*, en mesme sens sans point de doute, il est clair & par le consentement de la pluspart des Interpretes, & a mon auis, par la lumiere du passage mesme, que par le *depost* qu'il

1. Tim.  
6. 20.

qu'il doit garder, il entend simplement la doctrine de l'Euangile, parce qu'au mesme lieu, il luy ordonne en suite, que pour bien s'aquitter de ce deuoir, il fuyé les vaines & profanes crieries, & contradictions de la science ainsi faussement nommée, opposition, qui induit necessairement que par le *depost*, qu'il doit conseruer en son entier est entendue la pure & saine doctrine de l'Euangile. De plus, le *depost*, dont il luy recommande icy la garde, est sans doute celuy là mesme qu'il luy ordonnera. cy apres de *commettre a des personnes fideles & capables d'en seigner aussi les autres.* Or ce *depost* là est la doctrine salutaire que Timothée auoit receuë de luy en presence de la compagnie des Pasteurs & de l'Eglise, comme il s'en exprime luy mesme, le nommant *les choses qu'il a entendues de luy entre plusieurs temoins.* En effet ce nō conuient fort bien a la sainte doctrine, puis que Dieu la commet, & la confie a ses seruiteurs, selon ce que dit l'Apōtre dans ce dernier passage, que Timothée la *commette a des personnes fideles*, se seruant precisemēt du mesme mot d'oū

T

2

vient

Chap. I. vient celuy de *depost* dans le langage des Grecs. Et derechef parlant cy apres de cette mesme doctrine, il dit que ce sont les choses que Timothée a *apprises*,  
 2. Tim. 3. 14. & qui luy ont été *commises* ou *confiées*. Et ailleurs parlant de soy mesme, il dit semblablement que *la dispensation de l'Euangile luy a été commise, ou confiée*.  
 1. Cor. 9. 17. Et ailleurs encore en pareil sens, que *la predication de la circoncision auoit été confiée a Pierre, & à luy celle du preuce*.  
 Gal. 2. 7. Soit donc conclu que le *depost* commis & confié a Timothée est la doctrine de l'Euangile que Dieu luy auoit baillée par les mains de S. Paul pour la prescher aux hommes. Mais l'Apôtre ne l'apelle pas simplement *un depost*. Il la nomme *le bon* ou *excellent depost*, a cause du prix inestimable de cette diuine doctrine qui est le mystere de pieté, grand sans contredit, le tresor de la sapience celeste, l'vnique perle de Dieu, qui vaut mille fois mieux que tous les ioyaux du monde, la gloire du Seigneur, l'admiration des Anges, & le salut des hommes; *depost*, qui contient en soy toutes les richesses

chesses du Pere eternel, & de son Fils bien-aimé, sa sagesse, sa iustice, sa sanctification & sa redemption. Si vn homme d'honneur a soin de conseruer en leur entier les moindres choses cōfiées a sa foy, avec quelle religion, diligence & fidelité, Timothée & tous les Ministres de Dieu doiuent ils garder vn si beau & si precieux ioyau ? Mais outre la valeur de la chose mesme, l'authorité & la bonté de Dieu, qui nous l'a commise, nous y oblige encor euidentement. Son autorité ; Car il est nôtre souuerain Seigneur, dont la volonté nous doit estre vne loy inuiolable, que nous ne pouuons transgresser, sans nous rendre infiniment coupables. Sa bonté ; Car comment nous la pouuoit-il témoigner plus grande, qu'en nous confiant ce depost, c'est a dire, comme l'Apôtre parle ailleurs) en *mettant son tresor* 1. Cor. 4.7. *en des vaisseaux de terre*, & faisant l'honneur a de pauures vers de les constituer gardiens & depositaires des biens celestes, seuls capables de sauuer & eux & les autres ? A quoy il faut encore aiouter la bonne foy dont il vse enuers

T 3 nous,

Chap. I. nous, nous gardant religieusement nôtre depost, c'est a dire la vie, la gloire & l'immortalité que nous auons confiée & remise entre ses mains iusques en cette iournée là, comme disoit l'Apôtre cy deuant. Car puis qu'il est si bon que de nous garder chèrement nôtre depost, luy qui ne nous doit rien, nôtre ingratitude sera-t-elle pas extreme, si nous perdons ou violons le sien, nous qui luy deuons tout? Vous entendés assés de vous mesmes, en quoy consiste ce deuoir. C'est premierement que nous ne nous laissions iamais arracher des mains cette sainte doctrine; que nous perdions plustost biens, honneurs & vie; que de la lascher la preschant, & la communiquant toute entiere a nos troupeaux, si Dieu nous a appellés à cette charge, sans rien retenir a dire des choses qui nous ont été commises pour leur vtilité & leur salut. C'est en second lieu que nous retenions cette doctrine pure, & toute telle que nous l'auons receuë de la main de Dieu, sans y rien a iouter du nôtre, nous souuenant que c'est un depost qu'il faut conseruer en sa propre

Act. 26.  
20.

propre espece & substance, sans y rien Chap. I.  
 alterer, ni changer. Car l'Apôtre ne  
 vous ordonne pas de debiter vos inuen-  
 tions, mais de *garder le depost de Dieu.*  
 Qu'est-ce qu'un depost? C'est (dit un  
 Ancien ce qui a été confié à votre foy; Vinc. de  
 ce que vous aués treuvé non receu; ce Lerins.  
 qui vous a été baillé, & non ce qui est  
 né chés vous; non un fruit de votre Es-  
 prit, mais un don de l'enseignement  
 de Dieu; vne chose non sortié de vous,  
 mais venue a vous; que vous aués non  
 usurpée, mais acceptée; dont vous de-  
 ués estre le gardien, & non l'auteur;  
 l'obseruateur, & non l'instituteur. Gar-  
 dés & baillés aux autres ce qui vous a  
 été donné; Vous aués receu de l'or,  
 Donnés donc aussi de l'or. Je ne veux  
 pas que vous nous donniés le change,  
 ni que pour ce bel or diuin, qui vous a  
 été baillé, vous nous supposiés, ou im-  
 pudement, du plomb, ou frauduleu-  
 sement de l'airain. Je veux non la cou-  
 leur, ou l'apparance, mais la substance  
 mesme de ce metal celeste qui vous a  
 été donné. Et de là vous poués iuger  
 combié est vaine & impie la puissance,

T 4 que

Chap. I. que quelques vns s'attribuent de faire de nouveaux articles de foy. Car si le deuoir de tout bon Pasteur est de garder le depost de Iesus Christ, c'est adire la doctrine que les Apôtres ont baillée, de prescher ce qu'il a receu, & non ce qu'il a inuenté, comment pouuons nous tenir pour vray Ministre du Seigneur celuy, qui non content du depost Apostolique, se vante d'y aiouter du sien? L'auouë que tandis que l'ancien tabernacle subsistoit, la doctrine de l'Eglise n'étoit pas encor a son dernier point, & qu'il restoit quelque perfection a y aiouter. Mais depuis que Dieu a parlé par son Fils, en ces derniers iours, il n'y a plus de nouvelle reuelatió à attendre, La foy de l'Eglise receut sa derniere perfection de la main des Apôtres. Il n'y a plus rien a aiouter, Il ne faut seulement que garder & suiure ce qu'ils nous ont laissé. Aussi voyés vous que Dieu auertit soigneusement l'ancien Peuple qu'il enuoieroit vn Profete, vn Soleil de iustice, l'auteur d'une nouvelle alliance, afin que le changement qu'il deuoit faire ne troublast personne. Mais dans le

le nouveau Testamēt apres Iesus Christ Chap. I.

& ses Apôtres, il ne nous promet plus rien de nouëau, Tant s'en faut, il nous predit que celuy qui entreprendra de changer & d'alterer la doctrine Apostolique sera l'Antechrist, l'ennemi de Dieu, l'vsurpateur & le tyran de son temple, afin que chacun s'en donne garde. Mais je reuiens a Saint Paul, il n'ignoroit pas combien la garde du depost de Iesus Christ est difficile, au milieu de tant de loups & de larrons, qui veillent nuit & iour, & employent toutes sortes de ruses & d'effors pour nous le faire perdre. Il fauoit encore l'extreme infirmitè de nôtre nature, qui se laisse si aisément aller aux tentations, & oublie si prouement sôn deuoir, C'est pourquoy il ne dit pas simplement a Timothée, *Garde le bon depost*, mais il aioute encor, *par le Saint Esprit qui habite en nous*. Ne crain point, dit il, Tu es foible, Mais tu as de ton côté entoy & en ton cœur vne aide plus puissante, que tous tes ennemis; ton Conducteur, & ton Consolateur, l'Esprit de Iesus Christ, qui daigne habiter en nous; Cet Esprit, qui

Chap. I. qui a ouuert ton cœur, & qui y a mis le ioyau de Dieu, l'y saura bien conseruer, & acomplir sa vertu dans ton infirmité. D'où vous voyés premieremēt que l'Apōtre ne veut pas que nous presumions rien de nous mesmes, Il veut que nous attendions tout de l'assistance de Dieu & de son Esprit, & que si nous entreprenons de garder, d'edifier & de combatre, ce soit tousiours en la confiance de sa puissance, & non sur l'opinion de nos propres forces, comme en effet, sans luy nous ne pouons rien, & comme chante le Psalmiste, s'il ne bâtit, & ne veille, nous trauaillons en vain. Puis apres l'Apōtre nous montre encore icy, qu'il n'y a point de fidele, qui n'ait le Saint Esprit, Car il dit qu'il habite en nous, c'est adire en tous vrais Chrétiens, comme en effet le Seigneur Iesus le promet a tous ceux qui croiront en luy, & Saint Paul tranche nettement ailleurs, que si quelcun n'a point l'esprit de Christ, celuy là n'est point a luy, & aioute, que si l'esprit de celuy qui a resuscité Iesus Christ des mors habite en nous, il viuifiera nos corps mortels a cause de son Esprit

Ps. 127.

1.2.

Ican 7.

38.

Rom. 8.

9.11.

Esprit habitant en nous, exultant eui- Chap.I.  
demment de la bien-heureuse resur-  
rection en gloire-tous ceux, en qui le  
Saint Esprit n'aura point habité. D'où  
vous voyés combien est froide & im-  
pertinente la raillerie de ceux, qui nous  
reprochent vn je ne say quel esprit par-  
ticulier, sous ombre-que nous donnons  
toute entiere a l'esprit de Dieu la gloi-  
re de nôtre foy, reconnoissant humble-  
ment que c'est luy qui a ouuert nos  
yeux pour connoistre, & pour croire les  
mysteres & les merueilles de sa parole.  
C'est là, freres bien aimés, la leçon que  
l'Apôtre donnoit autresfois a son disci-  
ple Timothée, & en sa personne a tous  
les Pasteurs de l'Eglise, & a tous les Mi-  
nistres de l'Euangile, & mesmes en quel-  
que sorte à tous les fideles & Chrésiés,  
de quelque vocation ou conditió qu'ils  
soyent. Il nous ordonne a tous que cha-  
cun selon son degré & sa mesure, nous  
*retenions le patron des saines paroles que*  
*nous auons ouies de luy, & qui consistent*  
*en foy & charité en Iesus Christ, & que nous*  
*gardios tous ce bon depost par le Saint Esprit*  
*qui habite en nous.* L'histoire des siecles  
qui

Chap. I. qui ont fuiui le sien ne iustifie que trop la necessité de son auertissement. Car pour ne point parler des heretiques, qui abandonnant miserablement le patron de la doctrine Apostolique, prescherent vn nouuel Euangile, vn Dieu, & vn Christ tout autre que celuy qu'ils auoyent receu, dans l'Eglise mesme on oublia bien tost le respect deu a ce deposit celeste, y aioutant sous pretexte de l'orner & de l'enrichir, diuerses ceremonies, inuentions & traditions indignes de sa simplicité. Les ouriers non contens de ce riche & solide fondement, y edifierent avec l'or & l'argent & les pierreries de l'Apôtre, le bois, le foin, & le chaume de leur esprit. Et chaque siecle y entassant tousiours quelque nouvelle matiere de son creu, la chose est en fin venue aux termes, où nos Peres & nous l'auons treuuee en la communion de Rome, qui au lieu de retrancher les erreurs, les curiosités & les fautes du temps passé, les a établies & canonisées, & mis le foin & la paille des homes au rang de l'or & des ioyaux de Dieu. Elle a tellement changé le patron

patron de la doctrine Apostolique, tellement alteré & deguisé le deposit de Iesus Christ, que l'on a de la pene à le reconnoistre en ses mains; Il n'est plus de qu'il étoit; Un tas de choses étrangères en ont defiguré toute la forme, & la nature. Que si vous me demandés comment nous auons peu decouvrir sa faute, & discerner ce quelle a ou aiouté du sien, ou d'autruy, d'avec ce qu'elle auoit receu des Saints Apôtres, je repons que cela se voit premierement par la difference des choses mesmes, & secondement par la confrontation de sa doctrine avec l'Ecriture Sainte. Car pour les choses mesmes, Saint Paul nous marque icy celles qu'il auoit baillées, avec deux caracteres tres reconnoissables, l'un que cétoient des *paroles saines*, c'est a dire, comme nous l'auons expliquè toutes salubres, & propres a l'edification & consolation des ames fideles; l'autre, qu'elles se raportoyent toutes a la foy, & a la charité, & ne consistoyent qu'en cela. Or il est plus clair que le iour que des doctrines de Rome celles que nous auons reiertées n'ont ni l'une  
 ni

Chap. I. ni l'autre de ces deux marques, que bien loin d'edifier & de consoler, elles detruisent & sement mille & mille epines dans l'esprit, & qu'elles ont aussi peu d'usage pour la foy, & pour la charité, que les plus seches, & les plus éloignées speculations de la Geometrie, ou de l'Algebre; Et plûst à Dieu qu'au lieu d'y servir, elles n'y fussent point la plupart contraires! l'en laisse le iugement à toute ame religieuse qui voudra prendre la peine de les cōparer en la crainte de Dieu, avec les saintes creances que nous auons retenues. Mais cela se decouure encore beaucoup plus clairement par la Sainte Ecriture que Dieu pour l'asseurance de nôtre foy a donné à son Eglise comme vn fidele & accompli inuentaire, où il a fait marquer & enregistrer toutes les choses qu'il bailla iadis à ses Apôtres, & par leur main aux premiers fideles, pour les croire & les garder à iamais. Là ne paroissent nulle part les opinions Romaines, que nous contestons; On n'y trouue ni le seruice religieux des Anges, & des Saints, ni la veneration des images &

des

des reliques, ni le sacrifice de la Messe, Chap. 1.  
ni l'adoration, ni la transubstantiation  
de l'hostie, ni la monarchie du Pape, ni  
la superiorité des Euesques, ni les cinq  
sacremens qu'ils ont outre le Batefme  
& l'Eucharistie, ni les indulgences, ni  
les satisfactions, ni la confession auri-  
culaire, ni leurs festes, ni leur Carefme;  
ni leur moinerie, ni le celibat de leurs  
ministres, ni les merites, ni les œuures  
de supererogation, ni plusieurs autres  
choses semblables. Au contraire on y  
treuve clairement la communion de  
tous fideles a la coupe du Seigneur, leur  
part & leur droit en la lecture des liures  
diuins, leur assurance tant de la grace  
presente que de la gloire a venir. Cer-  
tainement il est donc tout euidet qu'ils  
ont aioutè les premieres de ces choses  
a la doctrine des Apôtres, & qu'ils en  
ont retranchè les secondes, & ont été  
par consequent des depositaires de tres  
mauuaife foy, ayant si indignemèt violè  
le depost du Ciel. Dieu soit benit, Chers  
freres, qui a daigné en ces derniers  
tens rétablir ce diuin ioyau au milieu  
ne nous, effuyant la bouë & l'ordure,  
dont

Chap. I. dont il étoit couuert, & nous le mettant entre les mains tiré du cabinet de ses Ecritures, en sa vraye forme, avec toute sa lumiere, sa pureté & son éclat. Cherissons ce sacré depost, & en faisons toute nôtre gloire, Gardons le fidelement, & ne souffrons point que jamais ni la violence, ni la fraude de l'ennemi nous l'arrache des mains. Il est vray que ce soin nous regarde particulièrement, nous que Dieu a honorés de son saint ministere. Et il est iuste de vous laisser iuger comment nous nous en aquitons. Car graces a Dieu, vous le pouués, puis que vous voyés vous mesmes les sources d'où nous puisons. Nous ne faisons pas comme ceux de Rome, qui les defendent a leurs auditeurs, & certes avec raison, puis que la lecture de ces Ecritures celestes decouriroit aisément leur faute. Je diray seulement que reconnoissant nos infirmités en autre chose, nos consciences nous rendent pourtant temoignage, que nous retenôs religieusement *le patron des saines paroles* enseignées par les Saints Apôtres, & que vous n'oyés nulle doctrine de nos bouches,

bouches, que nous n'ayons receuë de Chap. I.  
la leur, & ie m'assure que vous me sup-  
porterés; si i'ose dire comme Saint Paul  
autrefois, bien que dans vne mesure  
de grace incomparablement inferieure  
a la siene; que nous ne nous sommes point Act. 20.  
retenus, que nous ne vous ayons annoncé 27.  
tout le conseil de Dieu, & qu'en tout cela, Act. 26.  
22.  
nous ne vous ayons rien dit hors les choses  
que Moysse & les Profetes auoyent predites,  
& que Paul & les Apôtres & les Euan-  
gelistes ont publiées. Mais, chers freres,  
Dieu vous appelle aussi avec nous en vne  
partie de ce soin, Il vous a aussi commis  
son Euangile, sinon pour le prescher  
en l'Eglise, au moins pour le conseruer  
en vôtrecœur, pour en faire ouuerte-  
ment profession, & pour témoigner  
de sa verité deuant les hommes, tou-  
tes les fois que l'occasion s'en presente.  
Gardés donc aussi ce precieux depest  
pur & entier, sans le perdre, ni le souil-  
ler, en le meslant avec les vaines inuen-  
tions de la superstition, ou de l'erreur.  
Car vous aurés vn iour a en rendre con-  
te a Dieu, qui n'auouera iamais pour  
siens ceux qui auront ou defauoué, ou  
laisé

Chap. I.

l'aisé perir son depost. Gardés le sien si vous voulés qu'il garde le vôtre, Demeurés fermes en sa parole, si vous desirés qu'il vous tienne celle qu'il vous a donnée de vous recevoir dans le Royaume de son Fils: Mais souuenés vous de ce que l'Apôtre nous a enseigné que c'est par le Saint Esprit habitât en nous que se garde ce sacré depost. Sans cet Esprit, il n'est pas possible que vous conferuiés le ioyau de la verité Euangelique, Ceux qu'il abádonne tombent incontinent dans l'erreur. C'est la grande & ineuitable vengeance que ce souverain Maistre de la verité tire de tous ceux qui ont outragé sa presence; Dieu leur enuoye efficace d'erreur, tellement qu'ils aioutent foy au mensonge. L'Ecriture les en auertit, & nous en voyons tous les iours les exemples, & ceux là se moquent euidemment de Dieu & des hommes, qui feignent qu'il n'est pas possible que les Prelas, ni l'Eglise de Rome perdent iamais le depost de la verité Euangelique, auouans, comme ils font, que l'un & l'autre peut être sans l'esprit de sainteté, Quiconque perd

2. Theff.

2. 11.

perd le Saint Esprit, il n'est pas possible qu'il garde fidelement la verité, & qui-  
 conque est capable de perdre l'un, est  
 aussi necessairement capable de perdre  
 l'autre. Retenés donc en vos cœurs, mes  
 freres, ce diuin Esprit, vnique fidele  
 gardien, de la verité, Gardés le, & vôtres  
 depost sera en seurté; Le moyen de l'ar-  
 rester chés vous, est de bien & sainte-  
 ment viure, & de renoncer aux debau-  
 ches & aux corruptions du present sie-  
 cle, Car il hait l'ordure, & ne sauroit ha-  
 biter avec les impuretés du vice; Cul-  
 tiués sur tout cette foy, & cette chari-  
 té, a laquelle se raporte toute cette saine  
 doctrine, qui vous a été commise; Elle  
 vous sera inutile, elle vous tournera  
 mesme a condannation, si elle ne pro-  
 duit ces deux diuines plantes en vos  
 cœurs. Qu'elles paroissent & fleuris-  
 sent en toutes les parties de vôtres vie,  
 & les ornent, & les couronnent conti-  
 nuellement de leurs fruis; C'est, chers  
 freres, ce que vous demande le Sei-  
 gneur Iesus; C'est pour cela qu'il est  
 descendu du Ciel en la terre; C'est pour  
 cela qu'il a épandu son sang, & souffert

Chap. I. la mort en la croix; C'est pour cela qu'il vous a reuelé tous les mysteres de sa sapience, & qu'il vous a communiqué le patron des saines paroles de ses Apôtres; Et c'est pour cela en fin qu'il vous a donné son Esprit, le diuin hoste de vos cœurs, & le fidele gardien de son tresor; Repondés à ses intentions, & menés vne vie digne de ses grans & infables benefices, afin de receuoir vn iour de sa main le comble de sa grace & de nôtre bon heur, la gloire, & l'immortalité du siecle a venir, selon ses promesses & nos esperances. AMEN.

FIN.

SERMON